

Davantage de revenus

Des aides de départ pour sortir de la famine

Au cœur de la Colombie, la vallée moyenne du fleuve Magdalena présente une profusion de richesses naturelles telles que l'eau et le charbon. La pauvreté y est pourtant très répandue, la faim ou la malnutrition touchant quasiment la moitié de la population. En effet, l'Etat mise uniquement sur des projets surdimensionnés et des monocultures. Celles-ci détruisent les écosystèmes et polluent la région tout en privant la population de sources de revenus. Beaucoup de familles de petits paysans ont été chassées de leurs terres.

Le but du projet est de faire valoir le droit à l'alimentation et d'améliorer les conditions de vie de la population, en particulier celle des femmes, surtout si ces dernières sont cheffes de famille.

Davantage de revenus

L'EPER travaille en partenariat avec l'organisation partenaire locale Organización Femenina Popular (OFP) pour aider des femmes à accroître leurs revenus - 50 femmes ont ainsi pu ouvrir un petit commerce indépendant en 2016. Par ailleurs, 54 femmes qui avaient mis sur pied un projet similaire l'année précédente bénéficient de conseils en cas de besoin. Les participantes sont encouragées à tisser des liens et créer des réseaux afin de pouvoir apprendre les unes des autres et se soutenir mutuellement.

Un marché paysan se tient à intervalles réguliers, et la vente des produits locaux est réalisée sans intermédiaires.

Droit à l'alimentation

L'OFP revendique le droit à l'alimentation. Elle documente à cet effet la situation de la population locale, notamment des femmes élevant seules leurs enfants. Ces informations servent ensuite à appuyer les revendications portées devant le gouvernement. Il s'agit de permettre aux femmes chassées de leurs terres d'obtenir des parcelles suffisantes pour assurer leur subsistance.

Procédure de réparation

Dans le cadre de la loi sur les victimes et la restitution des terres entrée en vigueur en 2012, l'OFP a déposé une demande de réparation collective auprès du gouvernement colombien, demande qui a été acceptée sur le principe. Elle a déjà obtenu l'accès au centre communal de Puerto Wilches pour y organiser une soupe populaire et un lieu de rencontre autour de ces questions.

Il s'agit aujourd'hui d'aider davantage de femmes à obtenir gain de cause. Une

<input type="checkbox"/> Secteur	Nombre de femmes
<input type="checkbox"/> Petits projets réalisés en 2016 pour de meilleurs revenus	
<input type="checkbox"/> Elevage de poules	31
<input type="checkbox"/> Pêche	1
<input type="checkbox"/> Artisanat	1
<input type="checkbox"/> Production et transformation alimentaire (boulangerie, confitures et autres)	10
<input type="checkbox"/> Commerce (stand de vente, kiosque, snack)	7
<input type="checkbox"/> Total	50

telle démarche exige un suivi juridique, des séances d'information, des réunions avec le gouvernement et des mesures de protection - car des menaces pèsent sur les femmes qui s'engagent pour faire valoir leurs droits à une réparation. Certaines employées de l'OFP doivent être mises sous protection pour pouvoir faire leur travail. Ces difficultés n'empêchent cependant pas le projet d'avancer. Cette année, ainsi que les suivantes, les femmes devraient continuer de recevoir des aides de départ - pour sortir de la famine et mener une vie digne.

Avant, l'argent ne suffisait jamais

Je m'appelle María Enid Pérez. J'ai 58 ans et je vis dans la commune de Yondó, dans la région d'Antioquia. Il y a de cela plusieurs années, j'ai perdu ma maison et été déplacée plusieurs fois d'un lieu à l'autre à cause des conflits entre groupes armés. Avec le soutien de l'EPER et de l'OFP, j'ai démarré un petit élevage avec 30 poules. Aujourd'hui, je gagne ma vie en vendant les œufs.

Ce qui m'a d'abord aidée dans ce projet, c'est de pouvoir oublier les souf-

frances passées et de me consacrer à une nouvelle activité. Mais l'argent que je gagne me permet aussi d'être plus indépendante. Je souffrais beaucoup de dépendre entièrement de mes fils. J'ai maintenant les moyens d'acheter des médicaments, notamment. Je dépense très peu, mais je peux assurer mes besoins et ceux de ma petite-fille. Avant, l'argent ne suffisait jamais.



Grâce à son élevage de poules, María Enid Pérez a de quoi assurer sa propre subsistance et celle de sa petite-fille.



Les femmes se retrouvent régulièrement au centre communautaire pour cuisiner ensemble. Les repas sont proposés à des prix accessibles aux personnes démunies.

Parrainage Aides de départ pour les femmes

Parmi la population victime d'une pauvreté extrême, 70% sont des femmes. Ce sont pourtant elles qui contribuent le plus à nourrir leurs familles. Partant de ce constat, l'EPER soutient les femmes par des cours d'alphabétisation, des formations professionnelles, des aides de départ et le développement de réseaux, autant de projets qui leur permettent de lancer un commerce et de gagner de l'argent.

Avec ce parrainage, vous aidez des femmes à renforcer leur position sociale et à gagner en dignité.

Surmonter les malheurs à travers de nouvelles activités

Je m'appelle Jobita Inés Navarro, j'ai 49 ans et je vis à Barrancabermeja, en Colombie. J'éleve seule mes trois fils. Le projet en coopération avec l'OFP m'a aidée à surmonter deux événements douloureux: en 2016, j'ai perdu un garçon dans un accident et la même année, ma mère est morte.

Je prépare chez moi un plat typiquement colombien fait de maïs, de riz et de viande et enveloppé dans des feuilles de bananier. Je vends ces rouleaux au marché paysan, dans les écoles ou pendant les fêtes locales.

J'ai pu démarrer cette petite activité grâce au soutien de l'OFP, une organisation de femmes. Cela m'a aidée à surmonter le choc émotionnel de la perte de mon fils et de ma mère. Aujourd'hui,

j'ai des revenus stables qui me permettent de couvrir les dépenses familiales urgentes ou de financer l'essentiel.

Les micro-entreprises comme la mienne sont désormais respectées et prises au sérieux par les autorités et les institutions financières. Les banques pourraient nous prêter de l'argent, mais nous nous méfions d'elles car les intérêts et les risques sont très élevés.

Je me considère comme un membre à part entière de l'OFP et je me sens moins seule. Les femmes continuent d'être exposées à la violence et beaucoup d'entre elles vivent très pauvrement. Cela fait du bien d'appartenir à l'OFP, c'est une organisation qui aide les femmes.



Jobita est heureuse de faire partie de l'OFP, une structure où les femmes s'entraident.